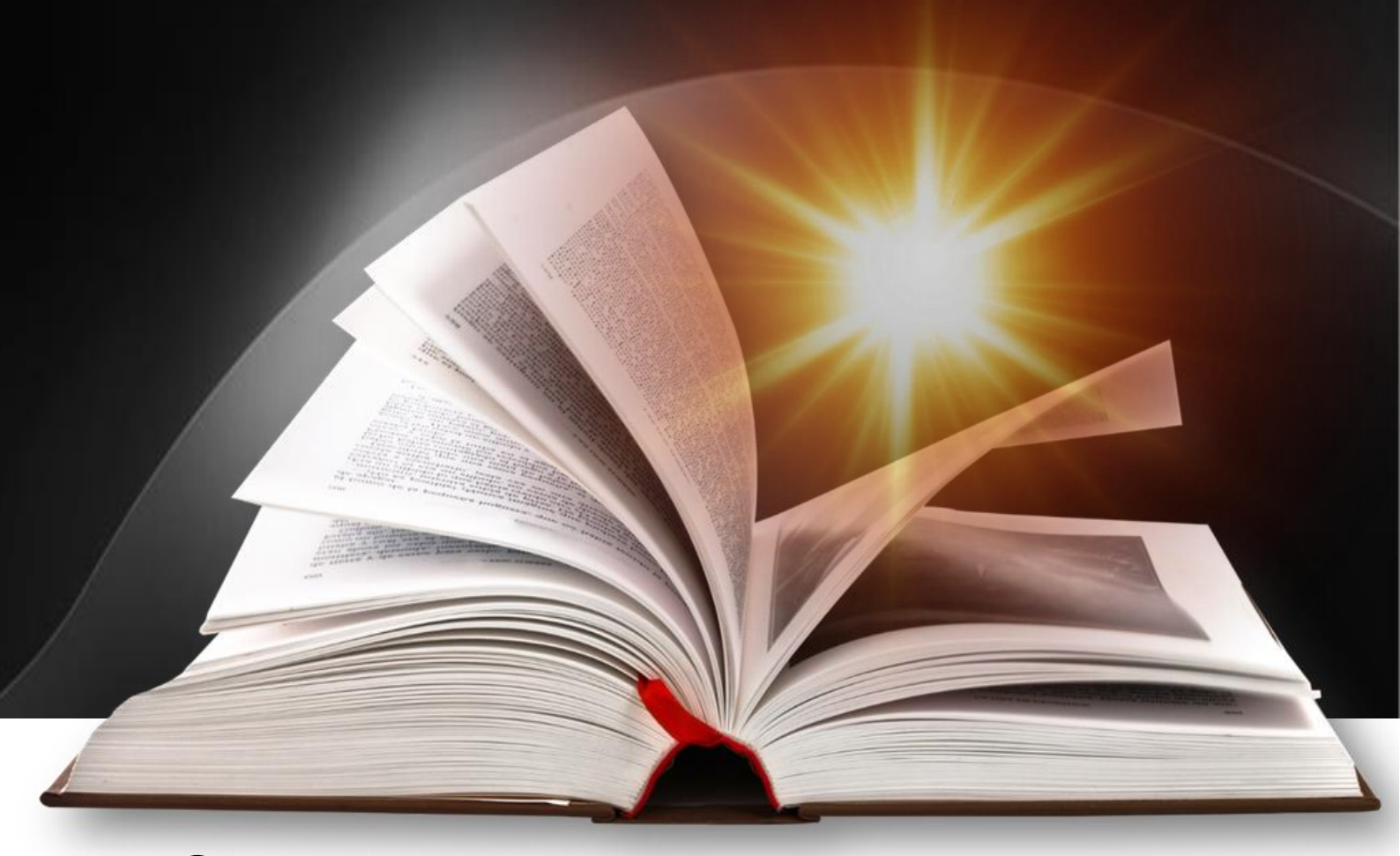
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 2, n°1, Janvier - Avril 2023

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

AS
African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

La régression du conte dans l'histoire des traditions africaines à partir du penser benjaminien

[The regression of the tale in the history of African traditiond from benjaminian thinking]

Barthélémy Brou KOFFI
Université Alassane Ouattara/Côte d'Ivoire
E-mail : broubarthk@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)
ISSN : 2790-6248
e-ISSN : 2790-6256
© Editions Lumumba - APANAEFJ
Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010
du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont repértoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, OpenEdition Books, la plateforme Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

- Pan African Youth Journal -

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre
Prix du numéro : 30 USD
Abonnement annuel : 100 USD
Version numérique disponible sur : www.afriscience.org
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :
@editionslumumba | @afriscience

Imprimé en République Démocratique du Congo

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Ce premier numéro du Volume 2 de la Revue Panafricaine de la Jeunesse pour l'année 2023 témoigne de la détermination des scientifiques africains provenant de différents pays. Leur objectif commun est d'éclairer les acteurs politiques, scientifiques, sociaux, etc., en fournissant des données scientifiques fiables. C'est pourquoi, dans une perspective panafricaine, la Revue Panafricaine de la Jeunesse s'est positionnée comme une plateforme internationale pour l'échange et la diffusion d'études africaines. Auparavant, ces études devaient être publiées dans des revues non africaines, voire étaient rejetées en raison de divergences avec leur prétendue "*politique éditoriale*".

La science africaine est une valeur fondamentale à capitaliser et à promouvoir, et cela ne peut être réalisé qu'en impliquant tous les acteurs. C'est pourquoi, les membres du comité scientifique de la Revue Panafricaine de la Jeunesse, ainsi que les instructeurs externes issus de divers horizons, ont accepté de relever ce défi en apportant leurs solutions et leur expertise à cette revue. Ce mélange de connaissances et d'idéologies provenant de différents pays africains et d'ailleurs fait de la RPJ une revue panafricaine d'avenir, porteuse d'espoir et de renaissance scientifique.

En tant que l'une des principales revues africaines dans le domaine de la recherche scientifique, la RPJ s'efforce de maintenir des normes de qualité élevées pour tous les articles publiés. Elle enregistre aujourd'hui un taux d'acceptation de 50%, ce qui témoigne de la rigueur de notre processus de sélection. L'accueil chaleureux reçu de la part du grand public africain et d'autres régions reflète notre engagement en faveur de la promotion d'une science africaine de qualité.

Cette édition présente les contributions de chercheurs émérites issus d'une large gamme de pays africains, tels que le Sénégal, la RD Congo, le Togo, le Madagascar, le Cameroun, le Mali, le Burkina Faso et le Bénin. Ces chercheurs représentent différents domaines et secteurs de l'activité scientifique en Afrique, leur permettant ainsi de proposer des recherches originales et pertinentes sur une variété de questions touchant les sociétés africaines dans divers secteurs, tels que la jeunesse, la technologie, le droit, la sociologie, l'économie, le développement, l'environnement, la politique, la gestion des ressources humaines, la sociologie du développement, la culture et les arts, la littérature, la médecine, la santé, etc.

Notre comité de rédaction, notre comité scientifique et nos évaluateurs externes travaillent en étroite collaboration avec les auteurs afin de garantir la qualité et la pertinence de chaque article publié. Nous sommes convaincus que cette approche collaborative est essentielle pour renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale et veiller à ce que les sociétés africaines bénéficient des avantages de la recherche de qualité.

Plongez-vous dans ce numéro de notre revue et découvrez les trésors de la science africaine. En rejoignant notre communauté de lecteurs, vous contribuerez à renforcer la position de la science africaine à l'échelle mondiale, tout en permettant aux sociétés africaines de bénéficier des avancées de la recherche de qualité. N'hésitez plus et embarquez pour un voyage fascinant à travers les découvertes, les innovations et les idées novatrices qui façonnent l'avenir de l'Afrique et du monde.

Dr Basile Mulwani Makelele
Professeur des Universités

Equipe de la revue

Comité de rédaction

- Directeur de Publication : M. le Pr. **Basile Mulwani Makelele**, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. **Philippe Kasongo Maloba Tshikala**, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. **Valery Ngoy Ndala,** RD. Congo
- Traducteur en chef : M. le Dr. **Fo-Koku D. Woameno**, Togo
- Relecteur Principal : M. **Jean-Micky Kafuwa Musongo**, RD Congo
- Responsable de la mise en ligne : Mme **Blin Acouh Marie-José**, Côte d'Ivoire
- Secrétaire de rédaction : M. **William Agbaka,** Bénin
- Référente pour le suivi du processus d'adhésion : Mme **Marie Mbatshiona Mundi**, RD. Congo
- Responsable administratif et financier : M. **Banon Zinsou Côme**, Bénin
- Responsable des partenariats : M. **Fidèle BUKASA KABWE,** RD. Congo

Comité scientifique

- Abdoulaye Ouedraogo, PhD, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP), Burkina Faso
- Abi-Kaberou Gildas, PhD, UAC/ENS-Porto-Novo/Laboratoire de Pédagogie et de Didactique des Humanités (LaPEDIH), Benin
- Adaba Koffi Amessou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Akimou Tchagnaou, PhD, Université de Zinder, Niger
- Ambombi Eyolo Azede Espoir, PhD, Chaire MBA, Afrikan campus, Congo Brazza
- Amoussou Franck, PhD, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Ballo Drissa, PhD, Enseignant-Chercheur, Mali
- Basile Mulwani Makelele, PhD, Université de Lubumbashi, RD. Congo
- Bekolo Engoudou Bruno, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Bitouga Bernard Aristide, PhD, Université de Douala, Cameroun
- BOUMA Carine Nadège, PhD, Université de Bamenda, Cameroun
- Christian Bumute, PhD, Université de Likasi, RD Congo
- Essome Lele Gislain Arnaud, PhD, Unité de recherche ECLLA, Université de Jean-Monnet Saint-Étienne, Cameroun
- Félix N'dia Anon, PhD, Université Félix Houphouet-Boigny, Côte d'Ivoire
- Fidélie Ntshikala, PhD, Université de Kolwezi, RD Congo
- Fo-Koku D. Woameno, PhD, Université de Lomé, Togo

- Gaby Ilunga Mutombo, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Gano Nouhou, PhD, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD, Ecole Normale Supérieure, Burkina Faso
- Kongue Toyindou, PhD, Université de Lomé, Togo
- Lago Blé Angelin, PhD, Université Jean-Lorougnon Guede, Daloa, Côte d'Ivoire.
- Matthias Cinyabuguma, PhD, Banque mondiale, RD Congo
- Melingui Ayissi, PhD, Université de Douala, Cameroun
- Metsena Ndjavoua, PhD, Université de Maroua, Cameroun
- Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, Phd, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako (USSGB), Mali
- Moussa Coulibaly, PhD, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal
- Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, Phd, Service de Santé, Niger
- Nebie Boukary, PhD, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Nyebe Atangana Sandrine, PhD, Ministère des enseignements secondaires, Cameroun
- Patrice M'Bétien KONE, PhD, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- Philippe Kasongo Maloba Tshikala, PhD, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Raymond-Bernard Ahouandjinou, PhD, Université d'Abomey Calavi, Benin
- Serge Caleb Mbula Musasa Mwadianvita, PhD, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, RD Congo
- Sidibé Ousmane, PhD, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Yamsoumouna Ndimma Joël., PhD, Centre d'études et de recherches en Droit international et communautaire (CEDIC), Tchad

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

La régression du conte dans l'histoire des traditions africaines à partir du penser benjaminien

[The regression of the tale in the history of African traditiond from benjaminian thinking]

Barthélémy Brou KOFFI
Université Alassane Ouattara/Côte d'Ivoire
E-mail : broubarthk@gmail.com

Résumé

Depuis des décennies, certaines activités humaines, au lieu d'être mieux valorisées, apparaissent aux yeux du monde comme des données sans intérêt qui n'ont de sens que pour des sociétés dites ''sans civilisation''. Parmi ces activités, il nous est donné de citer le conte qui donnait un sens à la vie en expliquant certaines situations de notre espace vital. C'est pour cela que ce travail se donne pour tâche de passer par une analyse constructive et évaluative de l'actualité propre à cette pratique anciennement riche de sens pour sa revalorisation dans un espace hanté par de nombreux moyens techniques qui tendent à l'effacer du monde moderne. En nous appuyant sur l'Afrique qui est aujourd'hui dotée de grandes surfaces de festivals, il est important de redonner du goût à l'art de conter afin que les nouvelles générations arrivent à en bénéficier pleinement et qu'elles en tirent des leçons pour le bonheur de notre continent en voie de développement.

Mots-clés : Conte, Histoire, Informatique, Modernite, Regression, Traditions africaines.

Abstract

For decades, some human activities, instead of being better valued, have appeared to the world as meaningless data that only make sense for so-called 'uncivilised' societies. Among these activities, we can cite story that gave meaning to life by explaining certain situations in our living space. For this reason, this work sets out to carry out a constructive and evaluative analysis of the current situation of this once meaningful practice in order to think about its revaluation in an environment haunted by numerous technical means that tend to erase it from the modern world. By relying on Africa, which is today endowed with large areas of festivals, it is important to give back a taste for the art of storytelling so that the new generations can benefit fully from it and learn from it for the happiness of our "still developing" continent.

Keywords: Storytelling, History, Informatic, Modernity, Regression, African traditions.

0. Introduction

Quand on se réfère à l'histoire de l'humanité, on se rend bien compte que le monde est en pleine mutation. On assiste permanemment à des changements de paradigmes à tous les niveaux de l'activité humaine. La société traverse régulièrement des situations qui demandent plus à réfléchir sur son avenir. C'est nul doute pour cette raison qu'on cherche à comprendre la valeur du conte dans le monde actuel qui semble tourner le dos à la tradition. Sans toutefois vouloir nous convertir en pur conservateur de cette tradition, il paraît nécessaire, pour saisir le sens véritable de l'art de conter, qu'on se prononce sur les enjeux de cette donnée aussi importante pour notre cité moderne. Il faut le souligner, le conte apparaît comme une production qui renvoie à la promotion de l'art oratoire. Comme tel, il se présente comme l'apanage de la transmission de certaines expériences du passé de l'homme au sein de la société. Se distinguant radicalement des textes littéraires fixés ou clos sur eux-mêmes, il est perçu comme l'art de la transmission orale qui impose l'idée d'une relation entre des individus.

L'intérêt suscité par cet art semble préoccuper plusieurs hommes du monde de la pensée au point où on s'aperçoit que W. Benjamin en a fait l'une de ses préoccupations majeures dans ses écrits. Pour lui, l'art de transmettre des expériences qui passaient par l'oralité est en train de sombrer dans l'oubli alors qu'il doit être vulgarisé afin de pouvoir encore trouver des personnes ressources dans le cadre de cet exercice. Il le fait savoir à travers le passage suivant : « l'art de conter est en train de se perdre » (W. Benjamin, 2000, p. 115.). En dehors de lui, nous avons J. Martinez (2014, p. 8.) qui estime que « le conte est l'écriture de l'humanité, de nos origines. (...) le conte est ce qui nous donne notre humanité, tant que des contes seront racontés, l'humanité existera ». Elle tente de montrer le sens du conte pour notre humanité qui ne s'intéresse pratiquement plus à cette activité. Au vu de cette approche, il s'avère nécessaire de lire chez le français et spécialiste d'histoire et de littérature, le passage selon lequel :

> Qu'il soit merveilleux, réflexif, cruel, sanglant, anthropophage, engageant des questions sociopolitiques qui touchent de près à la sphère publique, à la sexualité, à l'inceste, à la violence ou à la mort, le conte n'en finit pas, par son pouvoir symbolique, mythique et initiatique, de peupler notre imaginaire collectif, mais également de nourrir la création contemporaine. (M. Poirson, 2012, p. 10.).

Cette remarque nous permet de souligner que le conte reste un moyen important dans la transmission des expériences acquises et représente le socle de l'interchangeabilité entre les hommes. Cependant, il faut indiquer que c'est la volonté hégémonique pour l'homme moderne de privilégier la culture technologique au détriment de la tradition qui nous pousse à comprendre ce que l'on doit retenir de son passé pour une meilleure cohabitation sur cette terre des hommes en proie à la violence sans cesse

déterminante. C'est alors cette atmosphère qui favorise le délaissement des habitudes ''passéistes'' que nous voulons infléchir en passant par le sujet suivant : « la régression du conte dans l'histoire des traditions africaines à partir du penser benjaminien ».

Une bonne compréhension de cette réflexion passe par l'élucidation des interrogations qui suivent : Le conte qui est perçu comme l'art de raconter une histoire en vue de dispenser un enseignement, n'est-il pas le canal privilégié pour humaniser la société moderne ? En partant de cette question centrale, tentons d'en relever d'autres : est-il judicieux de concevoir une société sans la possibilité d'un échange oral ? Quelle est l'importance de l'oralité au sein de nos sociétés ?

L'objectif visé est de montrer que contrairement à la tradition africaine qui accordait une importance particulière à la notion de l'oralité, on assiste aujourd'hui au progrès de l'information. Ce qui rend difficile certaines anciennes pratiques. Outre cet aspect, nous tâcherons à présenter, à partir d'une démarche démonstrative, les forces et les faiblesses liées à l'utilisation du numérique dans le traitement de l'information de nos jours. Enfin, nous montrerons les avantages qui suscitent la pérennisation de nos produits culturels à l'instar du conte.

1. Tradition et oralité

Originellement, nous pouvons affirmer que toutes les sociétés du monde ont connu les choses à partir de l'acte du parler. Pour dire qu'il est du principe de l'être humain de connaître qu'à l'aide du verbe qui est d'abord, d'ordre divin, avant de passer à sa nouvelle forme. C'est en vue de saisir la place de l'oralité qui se manifeste à travers l'art de conter dans la tradition que la première partie de ce travail vise à donner quelques approches diversifiées du conte.

1.1. Approches diversifiées du conte

Le conte est un terme plurivoque puisqu'il répond en même temps à plusieurs valeurs et renferme aussi plusieurs sens en allant d'un penseur à un autre. Mais ici, il convient de savoir que d'ordinaire, le conte est à saisir comme un genre narratif, c'est-à-dire un récit populaire généralement bref qui met en scène des êtres humains, des animaux, des objets et même parfois des ''génies'' pour évoquer le caractère supranaturel des êtres qui interviennent dans son champ. Il importe de comprendre que le conteur utilise des symboles pour la représentation des personnages en vue de véhiculer son message dans un espace et un temps pas forcément existant mais tout en relevant des traits propres à la société. C'est pourquoi, il est indéniable de lire chez P. N'da Kan (1984, p. 15.) qu' « un conte, c'est le message d'hier, destiné à demain transmis à travers aujourd'hui. Tous les personnages d'un conte ont leur correspondance en nous-mêmes. Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image ». Poursuivant dans ce même ordre, nous saisissons chez S. A. Attenoukon et *al* (2017, p. 131.) que « le conte est une manière de construire un récit autour d'un personnage fictif qui devient, à mesure que l'histoire progresse,

personnage public, bien caractérisé et inséré parfaitement dans son milieu social, historique et culturel ». Le conte se montre pour la plupart du temps comme une activité intellectuelle introduisant l'humain dans un monde hautement merveilleux, c'est-à-dire irréel où l'âme humaine éprouve des émotions exceptionnelles. Comme tel, il est généralement oral, et se dit la nuit. C'est sans doute cette particularité qui lui conférait toute sa noblesse.

Outre cette approche généralisante, il est judicieux de comprendre avec W. Benjamin que le conte est le canal par lequel l'on parvient à donner des enseignements en vue de rendre compte de l'acte du conteur. Et cela, il l'indique clairement en se servant de l'idée qui suit :

> L'intérêt pour les questions pratiques est un trait caractéristique chez beaucoup de conteurs nés. De façon plus marquée que chez Leskov, nous le rencontrons par exemple chez Gotthelf, qui donnait à ses paysans des conseils d'agronomie, ou chez Nodier, qui traite des dangers de l'éclairage au gaz ; Hebel, qui, dans ses contes, dispense à ses lecteurs de menus enseignements scientifiques. (W. Benjamin, 2000, p. 119.).

Pour lui, le conteur est à percevoir comme un « bon conseiller » au sein de la société. Il a pour tâche d'orienter l'homme dans ses actions afin d'éviter tout dérapage qui peut engendrer des situations catastrophiques. Il vise à exhorter la société naissante, ne sachant pas grande chose du passé, à prendre au sérieux les enseignements des Anciens afin de pouvoir bâtir un monde meilleur. Et, cela passe par l'apprentissage à travers l'oralité. Surtout que nous le savons pertinemment, la société traditionnelle ne connaissait pas d'écriture. C'était donc le seul canal privilégié pour transmettre le savoir dans le but de prévenir des situations qui pourraient advenir au sein de la communauté. Notons, en plus de cela, que le conte est un genre oral qui pourrait être appréhendé comme l'expression d'un échange qui vise à assagir les plus jeunes qui reçoivent les enseignements pendant les veillées nocturnes. Il s'apparente à une sorte de « théâtre épique », pour reprendre les dires de W. Benjamin (2000, p. 317.) qui s'interroge sur l'œuvre de Brecht. Il émet cette idée en se servant du caractère collectif que requiert ce genre littéraire et l'appel qu'il fait du public détendu face au conteur. Vu sous cet angle, il faut noter qu'il a pour ambition première d'établir une relation entre le conteur et son auditoire. Cet avis ayant été partagé par S. E. Mona (2018, p. 3.), il écrit donc ceci : « Le conteur doit faire en sorte de rendre vivante la scène afin que le public puisse réellement s'imaginer la situation et coller ses propres images mentales sur les mots prononcés par le conteur ».

En nous référant à l'histoire de l'Afrique traditionnelle, on se rend à l'évidence que les peuples ne connaissaient pas l'écriture. La parole seule servait d'élément indicateur pour communiquer. À cette époque, les hommes ne connaissaient qu'à partir du langage verbal. Une manière d'avouer que l'écriture n'était pas encore inscrite dans les habitudes des vivants. C'est l'une des raisons pour lesquelles on oserait dire que

les hommes qui ne communiquaient pas leurs connaissances aux autres mouraient avec des valeurs méconnues par des personnes de leur entourage.

Le dernier pan de cette section nous amène à savoir qu'il existe des formules, le plus souvent standards, que l'on utilise dans le conte. Elles sont généralement de deux ordres, en l'occurrence celles qu'on peut considérer comme étant la porte d'entrée dans le conte, donc, les formules d'ouverture et celles qui le referment. Ce sont, pour la plupart du temps, des formules universelles et immuables très bien connues du grand public. Pour preuve, nous pouvons citer, en premier, la célèbre formule : « il était une fois… », en jetant un regard en direction de M. Moussounet (2017, deuxième de couverture), juste pour annoncer le début d'une histoire que l'on va se contenter de relater afin d'édifier la population qui prend part au conte. À cette formule, il paraît utile d'ajouter celle que nous percevons chez A. Njapndunke (1980, p. 9.) dans *Les contes africains* en ces termes : « il y a longtemps, bien longtemps, (…) vivaient (…) ». Partant, il importe de saisir le sens de l'intervention de S. K. Kama (2005, p. 9.) lorsqu'il écrit dans *Les Contes du griot*, « Je vais vous rapporter le récit de la création de l'Égypte par les Bantous ». C'est ce tout qui fait la particularité du conte et qui interpelle les humains sur son sens au sein de notre société. Il est un genre singulier qui a ses propres règles.

Après ce parcours ayant permis de comprendre certaines acceptions du conte, il paraît essentiel de saisir l'idée que l'oralité est le tout du conte.

1.2. L'oralité : ferment du conte

Dans la tradition africaine, nous avons pu remarquer que l'on accordait une importance capitale à la notion de l'oralité. La société traditionnelle était axée sur la transmission des expériences vécues en passant par la force de la parole. Les écritures étant inexistantes dans la société ''primitive'', l'on ne se servait que du verbe pour instruire l'autre. Et, nous constatons avec succès et beaucoup d'engouement que cette tradition a pu être sérieusement sauvegardée au point où jusqu'à ce jour, des enseignements sont encore transmis entre les membres de la société par le canal de la parole. Pour preuve, nous sommes en droit de tourner un regard inquisiteur sur le rapport Enseignant-enseigné pour comprendre la quintessence de l'acte de projeter l'homme dans toutes les phases d'apprentissage, seulement qu'en écoutant ce que véhicule l'émetteur afin de mieux recevoir son enseignement. Dans le milieu éducatif, avec les différentes positions allant du Maître à l'apprenant, nous remarquons qu'il est inévitable que l'enseignement ne puisse se saisir qu'à partir d'un échange purement verbal ; chose dont se sert le conteur pour entretenir son auditoire. Cela pour dire que le conte est une histoire qui se transmet de bouche à oreille. C'est pourquoi, à la question de savoir : qu'est-ce qu'un conte ?, on s'aperçoit que dans la fiche numéro soixante et un de M. Faure (www.fr.scribd.com, 2021), il est clairement indiqué ceci : « Un conte est une histoire qui se transmet de bouche à oreille. Dans tous les pays du monde, cette tradition orale fait partie de la mémoire collective ». Or, cette mémoire collective qui trouvait toutes ses assises dans l'intérêt que chacun accordait à ce genre

littéraire se trouve de plus en plus évincée, faute de considération de la part des ''modernes'' qui ne jurent que par la chose technicisée. Combien sont ou seront ces jeunes d'aujourd'hui à qui l'on parlera de conte et qui se donneraient du temps à écouter ! L'écoute semble être la chose la plus banale de la société actuelle. Ce qui serait certainement à l'origine des nombreuses crises que traverse la société moderne dans son ensemble. Si écouter l'autre devient un fardeau, alors il va sans dire que chacun fasse ce qu'il veut et ce qu'il peut. Et pourtant, une telle attitude ne pourrait garantir l'harmonie au sein de la cité idéale que nous recherchons tant. Il faut donc que l'écoute soit privilégiée dans les habitudes de chaque citoyen dans le but que chaque homme éduque l'autre. Pour nous, c'est le rôle essentiel du conte. Cette tradition qui semble perdre son auréole se doit d'être repensée dans le monde moderne afin de prouver sa plus haute importance dans l'éducation de la jeunesse.

Hormis cet aspect qui met un accent particulier sur la transmission du savoir par l'acte d'un échange entre le Maître et l'élève, il est impérieux que l'on tourne son regard vers le rôle du griot dans la société africaine traditionnelle. Ces donneurs de leçons que sont les griots à travers une sorte d'esthétisation du langage, arrivent ingénieusement à enthousiasmer le public au point où il s'oublie, car accordant du temps à écouter. Il faut en un mot dire que les griots sont généralement de bons conteurs. C'est cette idée qui fonde celle-ci :

> Les conteurs professionnels sont le plus souvent des griots qui doivent posséder de nombreuses qualités : l'intelligence, la mémoire, la culture, l'imagination, l'humour, la diction, l'art de la parole... et bien entendu, être bon orateur et bon comédien ! Alors, il faudrait se garder de croire que le conteur n'est qu'un simple récitant qui débite uniquement un texte oral ancien. Il s'agit donc pour le conteur, de redonner le souffle à ce qui a été conçu pour être dit, hurlé ou chanté. (B. Mouralis, 1984, p. 8.).

D'ici, nous constatons que la tâche du conteur n'est pas donné d'avance ou du moins n'est pas du tout aisé, car ce dernier se doit d'être un répétiteur averti et aguerri. Poursuivant dans la même veine, nous remarquons toujours avec B. Mouralis (1984, p. 8.) qu' « il s'agit pour le conteur de redire mais de dire avec efficacité. Or, l'efficacité suppose nécessairement une adaptation et une sensibilité du conteur au public ».

Pour montrer donc l'intérêt grandissant de l'oralité dans l'acte de conter, W. Benjamin (1991, p. 266.), dans la deuxième thèse sur *Le conteur* se prononce en ces termes : « L'expérience transmise de bouche en bouche est la source à laquelle tous les conteurs ont puisé ». À travers son analyse qui dépeint l'attitude de l'homme moderne à tourner le dos à cette activité aussi vitale pour le monde actuel, il ressort que l'on refasse corps avec le conte afin de transmettre des valeurs ancestrales aux jeunes pour le bonheur de notre humanité. Selon lui, c'est ce qui a fait du conte un moment d'apprentissage de certains éléments de la tradition. Face à la société moderne qui, semble-t-il, ne s'intéresse pratiquement plus au conte, il est impérieux que l'on cherche à savoir certains facteurs qui participent au dépérissement de ce joyau intellectuel.

Aussi, faudrait-il s'orienter dans un autre sens pour comprendre l'apport incontournable de la modernité dans le champ du conte.

2. Des effets de la modernité sur l'oralité : le conte, entre crise et résurrection

Nous vivons dans des sociétés de type technologique où l'homme a tendance à reléguer au second plan toutes les anciennes pratiques. Et le conte, à notre avis, semble être de cet ordre des choses. On peut certainement accepter que ce genre existe. Mais, une autre chose est de savoir qu'il ne bénéficie plus de sa place privilégiée au sein de la société actuelle puisqu'il n'est plus pratiqué comme par le passé. Tout ce qu'on évoque ici trouve sa racine dans la forte considération des données des nouvelles technologies de l'information et de la communication. C'est donc pour comprendre ce fait qu'il nous est donné de dégager, d'une part, certains effets négatifs de la modernité sur certaines valeurs culturelles africaines tels que les contes et légendes, puis d'autre part, de présenter des avantages liés au modernisme vis-à-vis de cette situation.

2.1. Des impacts négatifs de la modernité sur le conte en Afrique

« Le conte africain se situe au carrefour de tous les arts, et c'est cette caractéristique qui fait sa richesse » (M. S. Elkayyal, 2018, p. 5.). Ainsi est situé le conte comme étant à la croisée des chemins de tout le patrimoine culturel africain par ce penseur. Il est, cependant, nécessaire d'avouer que ce positionnement semble ne plus tenir dans le temps avec l'avènement des nouveaux moyens de communication modernes. Pour dire que l'évolution des moyens de communication a bouleversé certaines considérations dans le mode de vie des populations traditionnelles africaines. Comme on peut le constater, chaque peuple est rattaché à des exercices liés au conte par rapport à son style de vie. C'est pour cela qu'on peut souvent entendre parler de conte de la Côte d'Ivoire, du Niger, du Burkina, etc. Cette activité traditionnelle à caractère universel s'éteint de jour en jour, car n'étant plus du goût de la jeunesse technicisée de ces XXe et XXIe siècles.

Il faut, en effet, remarquer que le monde actuel qui a bénéficié de l'industrialisation dans tous les secteurs d'activité se présente avec moins de données appartenant à la tradition. C'est la raison pour laquelle nous comprenons la position de W. Benjamin comme un appel à la réintégration de certaines activités culturelles, à l'image du conte, dans le quotidien des hommes. Cela dit, il paraît intéressant que l'on saisisse le bien-fondé de l'acte de conter qui semble donner un coup d'accélérateur aux jeunes apprenants qui désirent savoir ce dont était constitué le passé de leur peuple. Loin de vouloir revivre les histoires les plus dramatiques que l'humanité ait connues, il est souhaitable qu'à travers l'apport du conte, nous puissions constituer un catalogue des faits marquants de notre histoire et en faire une sorte d'archétype pouvant servir l'avenir.

C'est fort de voir ce rêve, un jour réalisé, que nous voulons ici souligner quelques éléments qui ont fortement contribué à la dégénérescence du conte et partant du

diseur de conte. En première ligne, en suivant le parcours benjaminien, il ressort que « Le premier indice du processus qui devait aboutir au déclin du récit est l'apparition du roman au début des temps modernes » (W. Benjamin, 2000, p. 120.). Ce passage décrit clairement que le monde qui commence à partir de l'ère industrielle est le signe annonciateur de la décadence des œuvres culturelles traditionnelles à l'instar du conte. Dans le souci d'accentuer cette appréhension qui voit le jour dans la modernité, il poursuit en indiquant que les moyens de reproduction moderne ont favorisé la ''mort'' certaine, pourrait-on le dire, du conte. Il l'exprime en filigrane dans le passage qui suit : « Le roman n'a pu se propager qu'avec l'invention de l'imprimerie. La tradition orale, qui constitue le fonds de l'épopée, est d'une tout autre nature que ce qui donne corps au roman » (W. Benjamin, 2000, p. 120.). À travers cette approche benjaminienne de l'effet du roman sur le conte, nous comprenons que le mode de réception des « biens culturels », pour emprunter l'expression des pionniers de l'École de Francfort, à savoir Max Horkheimer et Theodor Adorno (1974, p. 129.), change. Du caractère communautaire, sociable et social du conte qui fait interagir et le conteur et la foule, nous tombons dans un nouveau système où celui qui pense apprendre se retrouve seul face à des écrits. Écrits dont il n'a pas forcément la bonne compréhension pour sa mise en application au sein de la société dans laquelle il vit. Il apparaît clairement que celui qui vit une séance de conte partage une expérience autre qu'un simple accumulateur d'idées confuses. Pour dire que parfois le lecteur passe un bon moment à parcourir des ouvrages sans en retenir l'essentiel, ce qui n'est pas forcément le cas pour le conte.

En plus, il faut noter avec le berlinois que l'un des éléments fédérateurs du récit, c'est-à-dire le conte, dans notre cas, est sur le point de ne plus exister. Il s'agit notamment de la sagesse qui est censée guider l'homme dans toutes ses actions, car source de la morale. Pour Benjamin (2000, p. 120.), à l'époque moderne, « L'art du récit tend à se perdre, parce que l'aspect épique de la vérité, c'est-à-dire la sagesse, est en voie de disparition ».

Cette fuite de la sagesse dont fait écho l'esprit benjaministe nous amène à avoir un penchant du côté des comportements qui tendent à la dépravation des mœurs, puisque la sagesse africaine est foulée au pied pour l'adoption d'autres civilisations qui empiètent sur les nôtres. Nous avons entre autres le manque de respect mutuel entre les hommes, le non partage des valeurs ancestrales qui prônent le respect de la vie d'Autrui et d'autres valeurs tels que la solidarité, l'amour, le pardon, etc. La société moderne s'adonne à des pratiques qui n'honorent pas le genre humain : tueries en cascade des Hommes pour se faire de la richesse, exacerbation de la violence de jour en jour, etc. À suivre l'actualité ivoirienne, on entend cette expression constamment chez des jeunes : ''on ne donne pas conseil le week-end''. Cette attitude laisse entrevoir que la jeunesse ne trouve plus indispensable les donneurs de leçons pour la vie. Ce sont de tels propos qui conduisent G. N. Konan (2020, p. 14.) à dire que « la sauvegarde de son patrimoine s'avère problématique », puisqu'aucune importance n'est accordée aux données du passé jugé archaïques par les jeunes générations.

En nous conformant aux effets induits par la modernité technoscientifique sur l'art de conter qui se voit de moins en moins populiste, il convient d'admettre l'idée benjaminienne selon laquelle, comme Hegel avait annoncé la fin de l'art, que « l'art de narrer touche à sa fin » (W. Benjamin, 1991, p. 265.). Il faut aussi noter avec Benjamin qui analyse l'avenir de l'art quand il rentre en rapport avec la technique qu'avec les nouveaux procédés techniques de reproduction qui permettent d'enregistrer des contes, l'on assistera certainement à la perte de la « singulière trame d'espace et de temps : l'aura » (W. Benjamin, 2000, p. 75.) qui entoure ce joyau éducatif qu'est le conte. Puisque le lieu et l'espace du conte seront transportés à partir de sa reproduction, l'auditoire ne le sentira plus tel qu'il est suivi sous l'arbre à palabres. Alors, disparaîtra le halo de sacralité qui entoure le conte tel que dit physiquement. Toutefois, devons-nous être singulièrement pessimiste face à l'effet de la modernité sur le statut du conte ? Non ! Alors, voyons dans quel cas de figure les moyens modernes peuvent contribuer à pérenniser l'art de conter.

2.2. L'information numérique, moyen efficace pour sauver le conte

> On a l'habitude de dire que la Préhistoire se termine avec la naissance de l'écriture. (…) Les premiers écrits servaient surtout de livres de comptabilité ou d'inventaires. Mais l'homme va rapidement utiliser ce nouveau moyen de communication pour raconter des histoires… et surtout son histoire ! (Origines de l'écriture – le début de l'histoire, 2022).

Dans l'optique de comprendre la part belle des nouvelles technologies dans l'élan de pérennisation des biens culturels, il revient de souligner avec force que vu la rareté des ressources humaines pouvant vulgariser l'art de conter de nos jours, une piste renvoyant aux apports des nouvelles offres en termes de technique médiatique s'impose à l'homme moderne. C'est pour cette ultime raison que nous nous orientons dans le sens d'évoquer quelques avantages liés à la diffusion rapide des informations de nos jours. Cela pour dire que certains procédés techniques tels la radio et la télévision, permettent aux humains de toute la planète d'accéder aux faits, soit en image, soit par version audio sans trop fournir d'efforts depuis des siècles. Et, pour nous, à travers ces éléments potentiellement avérés pour une plus large transmission des informations à l'échelle planétaire, il faut intégrer le conte comme un art valeureux que le monde doit utiliser pour l'éducation des hommes.

Dans le souci de montrer l'intérêt des nouveaux outils de communication, nous devons savoir qu'il y a eu d'énormes progrès dans le domaine communicationnel avec l'avènement des réseaux sociaux qui nous renseignent sur toute l'actualité du monde aujourd'hui. Même s'il est admissible de reconnaître qu'il y a parfois de l'intoxication dans ces différentes propagations de l'information, force est de souligner que la modernité scientifique nous émerveille dans bien des cas. C'est au su et au vu de tout cela que W. Benjamin (2000, p. 123.) nous dit ceci : « Si l'art de conter est devenu chose rare, cela tient avant tout au progrès de l'information. Chaque matin, on nous informe des derniers événements survenus à la surface du globe ». Le constat qui est

fait est qu'avec l'avènement des réseaux sociaux qui se font de plus en plus de place sur l'échiquier international, aucune information n'est cachée. Même les choses les plus banales ou indécentes se voient à longueur de journées sur la toile. En prenant le cas de ''Facebook'', on se rend bien compte des dérapages intellectuels que l'on y rencontre. Les jeunes passent plus de temps devant les écrans de leurs téléphones qu'à faire autre chose. Partant, il est tout à fait impossible que ceux-ci aient du temps à consacrer à une partie de conte, surtout qu'ils qualifieraient les premiers venus de personnes ''dépassées'' pour la simple raison qu'ils ne s'accordent pas aux choses du modernisme.

Face à cette attitude, il convient de saisir le sens réel du modernisme dans la vulgarisation des œuvres de l'esprit comme le conte. Pour ce faire, il faut comprendre qu'à ce jour, plusieurs moyens s'offrent aux hommes. Il s'agit entre autres de la possibilité d'enregistrement audio par la radio, de certains contes bien connus du grand public qui pourraient participer à l'évolution de notre humanité. On le sait, avec le conte nous parvenons à prévenir des situations aussi bien qu'à régler bien d'autres. En guise de réponse à cette approche clairement énoncée, il nous revient de préciser avec A. Njapndunke ce qui suit :

> Le conte sert également de ''soupape de sécurité'' et de garde-fou à la société. Par exemple il existe des problèmes qui touchent aux relations des gens entre eux. (…). Toutes ces relations sont à l'origine de conflits, parfois latents, parfois violemment exprimés. Le conte montre des situations imaginaires mais traduites, transposées des situations réelles. Le conte pose la question de la résolution de ces problèmes. (…). Ce qui montre également que souvent dans les contes le Bien de la communauté passe avant celui d'un individu. (A. Njapndunke, 1980, pp. 35-36.).

À travers cette assertion, il paraît judicieux que l'on comprenne la valeur du conte dans l'expression du conteur ou du diseur de conte. L'idée de la prévalence, par exemple, de la communauté sur l'individualisme est à saluer pour le bonheur de la population mondiale, car c'est à ce type de rapport que le monde doit son salut. Ici, nous parvenons à la conclusion que le conteur doit être sérieusement traité afin de pouvoir bénéficier de ses conseils qui visent le mieux-vivre dans un milieu de plus en plus hanté par la médiocrité. Dans le même élan, P. N'da Kan donne son avis sur le bien-fondé du conte en ces termes :

> Chez certains peuples, les contes peuvent être utilisés, à la manière de proverbes, au tribunal coutumier, pour illustrer un propos ou donner une leçon de morale. Il est assuré par un conteur et permet de comprendre les structures et les lois qui régissent la société traditionnelle. Il diffuse des valeurs, des concepts religieux et des tabous. (P. N'da Kan, 1984, p. 14).

Pour nous, toutes ces pratiques qui participent énormément au rayonnement des valeurs ancestrales pourraient encore servir en étant préservées par le biais des outils précités. C'est pourquoi, en plus de la radio, il faut noter qu'il est encore possible de faire la promotion du conte à la télévision en baptisant par exemple une émission « les

contes pour la jeunesse », où l'on apprend aux jeunes comment se tenir face à une situation de crise et même en allant plus loin en leur dictant des astuces pour en sortir sans offusquer son prochain. Face à tout ce que nous venons d'évoquer en ce qui concerne ce genre anciennement considéré qui tend à sa perte, ne serait-il pas intéressant de nous demander quel est sa valeur au sein de notre milieu de vie ?

3. Pourquoi l'art de conter urge aujourd'hui dans le monde ?

Lorsque nous jetons un clin d'œil en direction de l'histoire de l'humanité, il revient fortement que l'art oratoire a une force de transmission beaucoup plus directe que toute autre forme de moyens permettant d'éveiller les consciences humaines. C'est sans doute cette particularité qui nous conduit à voir l'action du conteur comme le canal officiel par lequel l'on pourrait, d'une part, participer à une rééducation de la jeunesse et dans le même temps, penser à sa revalorisation dans le monde actuel afin que les populations s'y intéressent.

3.1. Le conte, source d'éducation dans le monde

« Si vous voulez que vos enfants soient intelligents, lisez-leur des contes de fées. Si vous voulez qu'ils soient encore plus intelligents, lisez-leur plus de contes de fées ». Tels sont les propos de Albert Einstein cité par M. Moussounet (2017, p. 1) dans *L'importance du conte dans le développement de l'enfant et les apprentissages de l'élève*. À partir de cette recommandation du physicien transmise par M. Moussounet, nous devons saisir la valeur du conte dans le domaine de l'apprentissage des enfants. Si tel est que ce genre littéraire qui est dans le même temps, un art est fortement recommandé par Einstein, cela dénote de sa capacité à émerveiller les enfants qui sont le plus souvent disposés à apprendre, surtout à partir du conte qui relate toujours quelques faits qui intéressent le monde. Pour lui, il est indispensable que l'on ait recours au conte dans la formation des plus jeunes et même des adultes puisque le conte s'adresse généralement à un public comportant des personnes aux âges différents. D'ici, nous devons percevoir son implication dans l'éducation de l'homme au sein de nos sociétés.

À travers cette idée, il semble nécessaire de parcourir l'une des sections de l'écrit de S. R. R. Badenas pour comprendre l'importance de l'usage du conte dans la formation lorsqu'elle dit dans le sous-titre intitulée la composante culturelle et éthique, ce qui suit :

> En somme, le conte se prête mieux que d'autres textes à travailler dans trois dimensions fondamentales pour tout acte éducatif complet : la dimension didactique, la dimension ludique et la dimension éthique. Tout d'abord, la nature même des contes invite les étudiants à les écouter ou à les lire, à chercher à les comprendre, et à réfléchir sur les situations dont ils parlent, et par conséquent à s'exprimer à leur sujet tant oralement que par écrit. Ce qui signifie d'emblée que l'usage des contes motive l'apprenant, facilite la dimension didactique dans le processus de l'apprentissage.

> D'autre part, le caractère ludique de ces récits contribue à intéresser les étudiants, voire même à les intriguer, et par là à « déscolariser » la lecture, qui devient non plus une matière d'étude mais une distraction ou un jeu. Finalement, les thèmes si variés de ces textes suscitent la réflexion sur des sujets d'intérêt éducatif relatifs à la culture, aux différentes manières de concevoir la vie, et de ce fait aux valeurs humaines. Ce qui ajoute au processus d'apprentissage en classe une dimension humaine nullement négligeable. (S. R. R. Badenas, 2018, pp. 111-112.).

Le conte est reconnu pour son apport remarquable en termes d'enseignement. Il permet de révéler des savoirs ancestraux à la nouvelle génération qui semble tout perdre de vue aujourd'hui. Grâce à cette pratique aussi vieille que le monde, nous parvenons à comprendre certaines situations de la vie moderne à travers des faits historiques. Pour parler de l'apport de la question relative à l'oralité, il est bienséant de préciser que, même avec l'avènement de l'écriture au sein de nos sociétés, la plupart des enseignants du monde entier se servent de la parole pour véhiculer leurs enseignements dans les établissements préscolaires, primaires, secondaires et universitaires.

Le conte est alors une source intarissable d'enseignements visant à pacifier notre monde en proie à l'animalité, au désordre. Cette idée semble bien comprise par A. Njapndunke (1980, p. 36.) lorsqu'il affirme ceci : « Le conte n'est donc pas aussi anodin qu'on le croit. En étudiant de près le conte, on se rend compte qu'il est riche d'enseignements moraux et de renseignements sur les sociétés d'où ils sortent ». D'où l'importance de le vulgariser en optant pour sa sauvegarde à partir des éléments médiatiques susmentionnés.

Au-delà de ce point de vue, il paraît primordial qu'avec l'idée grandissante de la mondialisation qui connaît de nouvelles formes de moyens médiatiques, nous sachions qu'il n'est plus possible de vivre en « vase clos », pour reprendre les dires de S. Diakité (2014, p. 13). C'est cette approche qui fonde l'idée de C. Hamalat lorsqu'il dit que :

> Le monde d'aujourd'hui est devenu un petit village, autrement dit, un espace restreint favorisant la communication immédiate, c'est la raison qui pousse un individu à acquérir plusieurs langues pour communiquer avec autrui, l'Autre, celui qui diffère de lui. (C. Hamalat, 2019, p. 1.)

Cette vision a pour objectif principal de rappeler au monde que l'oralité nous rapproche les uns des autres. Nos partages interculturels se font le plus souvent à travers le langage parlé.

La nouvelle société doit promouvoir la démocratisation de la connaissance ou du moins privilégier le partage des connaissances traditionnelles afin qu'à partir, par exemple, de l'enregistrement des contes, l'on arrive à écouter puis regarder, à travers l'offre des nouveaux médias tels que la radio ou la télévision, des messages allant dans le sens de la sauvegarde du savoir. C'est ainsi qu'on trouvera encore utile l'art de conter en vue de sa revalorisation dans le monde actuel.

3.2. Le conte, vecteur de valorisation du langage

« Le conte, art de la parole, est l'une des manifestations les plus visibles de la tradition orale africaine et constitue une de ses richesses fondamentales » (A. Diabaté, 2014, p. 3.). Tel est l'avis de l'auteur de *Didactique du conte et enseignement-apprentissage du français langue de scolarisation à l'école élémentaire : état des lieux et perspectives*. Ce penseur commence par faire l'éloge de la tradition orale africaine que l'on se doit de comprendre et penser à pérenniser. Cela dans un souci de conserver cette valeur aussi importante de la culture de l'Africain axée sur le langage Humain. Lequel langage est perçu, selon la vision benjaminienne comme une œuvre divine. Il traduit bien cet état de choses en affirmant ceci : « Ainsi le langage est ce qui est créé, ce qui achève, il est verbe et nom. En Dieu le nom est créateur parce qu'il est verbe, et le verbe de Dieu est savoir (…) » (W. Benjamin, 1991, pp. 153-154.). Abondant dans ce même élan, il nous revient de noter avec I. Wohlfarth (1981, p. 145.) le passage suivant : « Dieu confère à l'homme le don de la parole ». Au vu de ces propos, nous sommes en droit d'affirmer que pour Diabaté, il serait incongru que l'homme Africain se détourne de cette tradition orale qui a cours depuis belles lurettes et qui donne de la valeur, par exemple, aux griots, aux juges, etc., dans la tradition africaine.

Face à la technicisation du monde de nos jours, il serait essentiel que l'on fasse un clin d'œil orienté vers le conte dans le souci de trouver une société apte à reconsidérer certaines de ses valeurs propres à elle. À partir du conte, comme nous le savons, il est clair que l'on puisse transformer le coup de l'histoire. C'est sans doute pour cet avantage lié à ce genre littéraire et artistique que L. Camara indique clairement ce qui suit :

> Depuis les temps immémoriaux, le conte dans les sociétés traditionnelles, en général, et en Afrique, en particulier, a toujours servi d'outil pédagogique privilégié aussi bien dans l'éducation des enfants que dans la transmission des valeurs traditionnelles d'une génération à l'autre. Généralement défini comme un récit d'aventures imaginaires à vocation didactique, le conte, en Afrique, est toujours dit aux jeunes par les anciens (parents, grands-parents et proches de la famille), pendant la nuit. En outre, il met souvent en scène aussi bien des animaux que des humains et se termine toujours par une leçon de morale. (L. Camara, 2020, p. 166.).

Dans l'optique de montrer en quoi le conte est encore utile L. Camara poursuit son intervention en insistant sur le fait qu'il est toujours possible de passer par le conte pour une gestion raisonnable de la cité. Il le signifie plus précisément à partir des lignes suivantes :

> En outre, cette étude participe quelque peu de la perpétuation des traditions, c'est-à-dire les modes de pensée et de gestion de la société d'hier, qui, imprégnée d'un esprit critique, pourrait servir, d'une part, à connaître et à comprendre la société traditionnelle africaine et, d'autre part, de gérer au mieux la société africaine d'aujourd'hui. (L. Camara, 2020, pp. 172-173.).

Vu les nombreux dérapages dans le champ politique mondial et singulièrement en Afrique, il est souhaitable que l'on se serve du conte pour moraliser les acteurs de ce secteur aussi important de la vie des sociétés. Nous sommes aujourd'hui témoin d'une expression mondialement reconnu, à savoir la bonne gouvernance. Mais, que font les dirigeants dans ce sens pour qu'on arrive à une réalité de ce fait ? Pour nous, l'une des armes qui seraient efficace est bien sûr le conte qui peut rassembler en un lieu des milliers de personnes et véhiculer un message en vue de conscientiser cette population. C'est pour cela que nous trouvons nécessaire l'écrit de D. Soro (2011, p. 1.) quand il avance l'idée selon laquelle, « L'une des priorités de la bonne gouvernance, on le sait, est la moralisation du champ politique ». Et, à notre avis, cette moralisation peut bel et bien passer par le canal du conte. À travers l'acte du conteur, nous pouvons exprimer en guise de rappel, la manière dont étaient gérées nos sociétés dans les royaumes et, partant, les adapter à la société dite moderne au sein de laquelle l'on assiste toujours à des crises liées aux élections.

Comme l'ultime but des études philosophiques est de parvenir au bonheur des hommes, il est important de savoir que la société actuelle doit avoir des repères pouvant l'aider à mieux gérer la cité. C'est pour cela que nous optons pour l'accord d'un grand intérêt au conte qui semble perdre sa place. Pour arriver à la réalisation d'un tel vœu, il faille que l'on retienne l'affirmation suivante de A. Njapndunke, (1980, p. 16.) quand il dit que « Les contes sont le garant de la tradition, des coutumes. Par les contes les jeunes apprennent comment respecter les anciens, les ancêtres, et ne pas enfreindre les interdits ». Ainsi, pour prouver à quel point le conte paraît incontournable pour le bonheur de la société, S.R.R. Badenas expose le passage qui suit :

> Il nous semble que, dans une société fascinée par l'image, le conte a encore beaucoup d'avenir devant lui. Il continuera à faire découvrir à nos étudiants la magie de la parole, les aidera dans la maitrise d'une langue étrangère aussi riche culturellement que le français et contribuera à leur éducation intégrale. (S. R. R. Badenas, 2018, P. 116.).

C'est en puisant dans cette source que nous reconnaitrons la valeur de cet art qu'est le conte.

4. Conclusion

Il ressort de cette étude que le conte est le reflet de toute société en ce sens qu'il retrace généralement et richement la vie quotidienne des peuples auxquels il appartient. Le conte est une activité véritablement basée sur l'oralité. Il sert de moyen pour l'apprentissage des hommes d'une façon générale, et particulièrement pour les plus jeunes. Il se dit à travers des personnages fictifs et dans des espaces ou à des moments pas toujours précis. Il demeure un art de la sagesse africaine. Toutefois, avec l'avènement des nouvelles technologies qui influent partout, les modernes semblent ne plus s'intéresser à cette pratique. C'est pour cela que pour terminer cette étude, nous pensons fermement qu'il va falloir joindre l'acte à la parole donnée. Cela

pour dire que les documents maintes fois adoptés et signés par nos dirigeants doivent servir valablement pour le bonheur des populations. Ici, nous demandons à ce que soit mise en application la charte de la renaissance culturelle africaine adoptée lors de la sixième session ordinaire de la conférence des chefs d'État et de gouvernement de l'Union Africaine, tenue du 23 au 24 janvier 2006 à Khartoum au Soudan. Dans cette charte, et précisément à l'article dix du chapitre un du titre trois, nous pouvons lire le passage ci-après : « Les États s'engagent à assumer l'introduction des valeurs culturelles africaines et les principes universels des droits humains dans l'enseignement et dans les programmes d'information et de communication » (Charte de la renaissance culturelle africaine, 2006, p. 7). La mise en application d'un tel projet vise à nous éloigner de ce que H. Arendt (1972, p. 253.) a nommé « la crise de la culture ».

5. Bibliographie

Arendt, H. (1972). *La crise de la culture*, *huit exercices de pensée politique*, trad. de Patrick Lévy, Paris, Gallimard.

Attenoukon S. A. , Ayelo C. J. et Kponou F. J. M. (2017). Portée éducative et pédagogique du conte : ce qu'en pensent des instituteurs au Bénin.131-149. *https://www.researchgate.net*., CERPHIS, N°018, Abidjan, consulté le 02 novembre 2022.

Benjamin, W. (1991). « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité mécanisée », in *Écrits français*, Introduction et notices de Jean-Maurice Monnoyer, Paris, Gallimard.

Benjamin, W. (2000). « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », in *Œuvres III*, trad. de Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochiltz, Paris, Gallimard.

Benjamin, W. (2000). « Le conteur », in *Œuvres III*, trad. de Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochiltz, Paris, Gallimard.

Camara, L. (2020). Les contes du décepteur ouest-africain: une leçon de vie sociale, 165-174. https://www.nzassa-revue.net, numéro 4, Bouaké, consulté le 10 décembre 2022.

Charte de la renaissance culturelle africaine adoptée le 24 janvier 2006 lors de la sixième assemblée ordinaire de la conférence des chefs d'État et de gouvernement tenue à Khartoum au Soudan du 23 au 24 janvier 2006. 14. htpps://www.en.unesco.org*.,* consulté le 25 janvier 2023.

Diabaté, A. (2014). Didactique du conte et enseignement-apprentissage du français langue de scolarisation à l'école élémentaire : état des lieux et perspectives. 20. htpps://www.sudlangues.sn/, Sénégal, Dakar-Fann, consulté le 08 décembre 2022.

Diakité, S. (2014). *Politiques africaines et identités : Des liaisons dangereuses*, Québec, Les éditions différence pérenne.

Einstein, A. cité par Moussounet, M. (2017). L'importance du conte dans le développement de l'enfant et les apprentissages de l'élève. *Sciences de l'Homme et Société*, 69. https://www.ffdumas-01917526, consulté le 03 décembre 2022.

Faure, M. (2021). Fiche Histoire Littéraire Conte. fiche numéro 61. 1. htpps://www.fr.scribd.com, consulté le 03 décembre 2022.

Hamalat, C. (2019). *Le conte, support pédagogique dans la compréhension de l'oral : (Cas de la 5ème année primaire)*, *Mémoire de fin d'étude Pour l'obtention du diplôme Master en Français* 93. htpps://www.theses6algerie.com*,* Université Abou Bakr Belkaid- Tlemcen, Algérie, consulté le 12 janvier 2023.

Horkheimer, M. et Adorno, T. (1974). *La dialectique de la Raison*, Fragments philosophique, trad. de Éliane Kaufholz, Paris, Éditions *tel* Gallimard.

Kamanda, K. S. (2005). *Les Contes du griot. Les Contes des veillées africaine*. 5-19. https://www.furet.com, Paris, Magnard, Classiques & Contemporains, consulté le 14 décembre 2022.

Martinez, J. (2014). Le conte à la croisée des pratiques artistiques. Musique, musicologie et arts de la Scène. 119. https://www. dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01083432, consulté le 24 décembre 2022.

Mouralis, B. (1984). *Littérature et développement*, Paris, Silex.

Moussounet, M. (2017). L'importance du conte dans le développement de l'enfant et les apprentissages de l'élève. *Sciences de l'Homme et Société,* 69. https://www.dumas.ccsd.cnrs..fr/dumas-01917526*,* consulté le 03 décembre 2022.

N'da, K. P. (1984). *Le conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.

N'guessan, K. G. (2020). Le conte africain, un théâtre sans tréteau. 114-127. https://www.insaac.edu.ci,revue_sankofa, numéro 18, Abidjan, consulté le 18décombre 2022.

Njapndunke, A. (1980). Les contes africains. Mémoire rédigé à l'École Nationale Supérieure de bibliothécaires 39. https://www.enssib.fr, Villeurbanne, consulté le 21 novembre 2022.

Origines de l'écriture – le début de l'histoire. (2022). https://www.hominides.com., consulté le 17 décembre 2022.

Poirson, M. (2012). *Le conte à l'épreuve de la scène contemporaine (XX-XXIe Siècles)*, Paris, Société d'Histoire du Théâtre.

Roig, R. B. S. (2018). Didactique du conte dans l'enseignement du français langue étrangère : activités pratiques à partir de La Parure de Guy de Maupassant. *Synergies Espagne n°* 11, 103-119. https://www.orcid.org, consulté le 11 novembre 2022.

Salah, E. M. (2018). La perception culturelle et intellectuelle de la réalité de la société africaine à travers l'analyse de certains contes de l'Afrique noire (Étude analytique socio-culturelle). 21. htpps://www.teheran.ir/spip.php?article1141#gsc.tab=0, Volume 71 Numéro 3, consulté le 30 novembre 2022.

Soro, D. (2011). La bonne gouvernance, une réhabilitation universelle de Platon. 20. https://www.revuebaobab.org/, Université de Cocody/ Abidjan, consulté le 10 décembre 2022.

Wohlfarth, I. (1981). Sur quelques motifs juifs chez Benjamin. *Revue d'esthétique*, Toulouse, Privat.